

**FRATERNITÉ SACERDOTALE IESUS CARITAS, ESPAGNE**  
**RETRAITE D'ÉTÉ 2020. DEUXIÈME PARTIE, 26, 27 et 28 d'août**

***Causerie III, MERCREDI, 26 D'AOÛT 2020, matin***

**LES TRANSFORMATIONS DE FRÈRE CHARLES ET LEURS FACTEURS**

Invocation de l'Esprit Saint

Parole de Dieu : 1 Cor 11, 18-29

**Introduction**

Tout ce qui vit est très souvent soumis à un ensemble de changements que l'on peut appeler transformations. Certaines transformations font parties intégrantes de la nature



même de l'être vivant tandis que d'autres changements sont subis ou imposés. Naître, être enfant, grandir et vieillir sont des changements intrinsèques à la vie humaine. Le blé transformé en pain, puis en corps et sang du Christ subit des transformations extraordinaires ! Dans cette causerie, je voudrais que nous considérions quelques changements importants de la vie de Charles de Foucauld. Nous prêterons une attention particulière aux mécanismes ou facteurs de ses transformations afin de pouvoir orienter les transformations auxquelles nous voudrions

soumettre notre vie ou comprendre certaines transformations qui y sont déjà présentes.

Voici quelques transformations spirituelles importantes de la vie de Charles : la perte de la foi pendant son adolescence et sa jeunesse, sa conversion en explorateur du Maroc, sa conversion à la foi, son entrée à Notre-Dame des Neiges en France et à Notre-Dame du Sacré-Cœur en Syrie, son séjour de trois ans chez les Clarisses à Nazareth, son ordination sacerdotale, sa vie missionnaire et pastorale au Sahara.

**1. La perte de la foi**

Il y a principalement deux grands facteurs. Le premier était la lecture d'auteurs hostiles à la foi. Avec son ami de lycée, Gabriel Tourdes, Charles de Foucauld a dévoré les œuvres des auteurs comme Rabelais, Montesquieu et Voltaire. Au fil des ans et des lectures, ces auteurs ruinèrent leur foi et les plongèrent dans le positivisme, le rationalisme, le relativisme, l'agnosticisme et finalement l'incroyance. Un deuxième facteur qui est en même temps une conséquence de cette situation fut la vie de péchés.



Le péché est hostile à la foi, il chasse la foi et se multiplie dès que celle-ci s'en va. Le péché est racine de toutes sortes de transformations négatives. Avec la perte de la foi s'est installé le péché dans la vie de frère Charles : Paresse, égoïsme, libertinage, indolence, jouissance immodérée, prodigalité, désordre

sexuel, etc. (cf. Retraite à Nazareth, 103-106). Un dernier facteur discutable est la chaîne de deuil dont il fut accablé : la mort de sa mère, de son père, de sa grand-mère et de son grand-père dans l'espace de quelques années. C'est une situation importante et atténuante mais qui ne pourrait justifier tant de péchés.

Charles de Foucauld a été ruiné par ses lectures, mais ce sont aussi ses lectures qui lui ont donné une lumière qui a transformé sa vie (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, St Thomas d'Aquin, Saint Jean Chrysostome, des classiques de théologie et la Parole de Dieu de façon éminente).

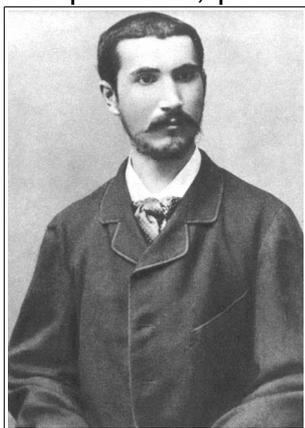
Nos lectures contribuent énormément à notre transformation. La lecture est nécessaire, il faut lui accorder une bonne place dans notre quotidien et savoir nous nourrir des livres qui édifient et poussent à l'union avec Dieu, à l'amour de Dieu et des hommes. Quels livres ai-je lus au cours de cette année ? Quel temps occupe la lecture dans ma vie avec l'avènement de tous ces réseaux sociaux ? Mes temps de lectures sont-ils dévorés par les activités pastorales ? À un certain âge on est plus apte à opérer des transformations importantes, mais un esprit cultivé est toujours un meilleur sanctuaire pour le Seigneur. La lecture est l'air que respire notre vie spirituelle, si elle est pure nous respirons la bonne santé, si elle est polluée, nous sommes infestés de maladies difficilement curables.

## **2. Conversion en explorateur, conversion à la foi**

### **2.1. Conversion en explorateur**

Le principal facteur de cette transformation est double : la passion et l'estime de soi. Charles de Foucauld a toujours été passionné de géographie. L'exploration du Maroc n'a pas été un accident de parcours ou un simple accident, c'est la réalisation d'une passion. Cette exploration était aussi pour lui une façon de récupérer son estime de soi, sa côte de popularité qui était au plus bas niveau pour sa famille et pour lui-même. Pour réaliser cette passion il a déployé une énergie incroyable qui sommeillait en lui : il a 23 ans et étudie de 07h00 à minuit avec 30 mn de repos pour le repas. Il a étudié l'arabe, le métier d'explorateur, l'ethnographie, la géographie, l'astronomie, les mathématiques et un peu d'hébreu (pour la cause de son déguisement en juif) (Cf. J.-F. SIX, *Charles de Foucauld autrement*, DDB, Paris 2008, 25).

Nos passions, petites ou grandes, bonnes ou mauvaises, peuvent nous sauver ou nous perdre, elles peuvent contribuer à l'éclat de notre ministère sacerdotal ou à son obscurcissement. Quelles sont mes passions (films, football, jeux de tous genres, activités, téléphones et réseaux sociaux, alimentaires etc.) ? Quel temps et quelles énergies (financières, physiques) me prennent-elles ? Quelles sont leurs conséquences dans le quotidien de ma vie ? Quelles transformations ont-elles opérées en moi ?



### **2.2. Conversion à la foi**

C'est évident qu'ici, le premier facteur est la grâce de Dieu donnée gratuitement. Mais il y a d'autres facteurs que nous pouvons prendre en compte, notamment le témoignage de vie de sa cousine Marie de Bondy. Marie de Bondy a joué le rôle d'une mère humaine et spirituelle pour Charles de Foucauld : « Vous m'avez écrit une lettre qui m'a fait du bien, qui m'a ému à un âge où j'étais difficile à émouvoir et qui a contribué plus qu'autre chose à me faire revenir à ma tante » (Lettre à Mme de Bondy, 12) ; « puisque le bon Dieu vous a fait le premier instrument de ses miséricordes à mon égard, c'est de vous qu'elles découlent toutes : si vous ne m'aviez pas converti, ramené à Jésus, appris petit à petit, comme mot à mot, ce

qui est pieux et bon, en serais-je là aujourd'hui ! » (28 avril 1901, 83).

La chose la plus attrayante dans notre vie, le langage le plus sûr et le plus efficace dans l'annonce de la Bonne Nouvelle dans nos milieux de vie en voie de déchristianisation est l'amour qui ne juge pas, la tendresse, l'affection, l'amitié, la bonté, la présence aimante. Quelle est la place de l'affection et de la tendresse dans mes relations humaines : avec les membres de ma famille, mes confrères dans le ministère, mes paroissiens, ceux dont j'ai la charge pastorale ?

### 3. Son entrée à la Trappe, son séjour chez les clarisses

Charles de Foucauld est entré à la Trappe pour aimer Dieu d'un amour le plus parfait possible. Ce parfait amour passait par la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu, l'imitation du bien-aimé, la croix et les sacrifices, l'adoration, la contemplation de Jésus présent dans le Saint Sacrement et l'amour du prochain en vue de Dieu seul. L'amour de Dieu était donc le facteur principal de sa vocation religieuse très mouvementée. Selon sa façon d'aimer Jésus, occuper la dernière place, aller jusqu'à imiter matériellement la vie abjecte de Jésus, fut un motif de tourments et d'incertitude. Il lui a fallu purifier sa vision de l'Eucharistie et de l'imitation de Jésus de Nazareth pour pouvoir se libérer de certaines illusions. Toutefois, tout ce qu'il a vécu à la Trappe et chez les Clarisses fut de véritables moments de croissance spirituelle et humaine qui le conduiront au Sahara.



Pensons à l'histoire de notre vocation. Qu'est-ce qui m'a attiré au sacerdoce ? Cette réalité a-t-elle changé ou évolué ? Qu'est ce qui me maintient dans ma vocation sacerdotale aujourd'hui ?

### 4. Ordination sacerdotale et vie missionnaire au Sahara

Un évident facteur de cette transformation majeure de Charles fut la compréhension de l'Eucharistie comme banquet à apporter aux plus éloignés. Alors qu'il était chez les Sœurs



Clarisses et disposait de beaucoup de temps pour prier, méditer les Évangiles, adorer l'Eucharistie et lire des œuvres théologiques, Charles perçut qu'en termes de glorification de Dieu et de sanctification des hommes, rien ne pouvait valoir l'Eucharistie. Le concile de Trente a traité de l'excellence du sacrement de l'Eucharistie et cette vérité de foi a été reprise par les catéchismes et de nombreux auteurs. Charles de Foucauld a adhéré à cet enseignement conciliaire avec une foi inébranlable et radicale. Alors qu'il refusait jusque là le

sacerdoce par humilité<sup>1</sup>, il commença à vouloir devenir prêtre et justifiait son changement de perspective auprès de l'abbé Huvelin en ces termes : « Par-dessus tout, parce que rien ne glorifiant tant Dieu ici-bas que la présence et l'offrande de la Sainte Eucharistie, par le

1 Cf. C. DE FOUCAULD, *Lettres à Mme de Bondy*, 46 : « Je suis très content d'étudier la théologie et je reste plus désireux que jamais de ne pas devenir prêtre ... la dernière place est une chose dont je ne suis pas détaché... Notre-Seigneur y a trop tenu ! »

seul fait que je célébrerai la Sainte Messe et que j'établirai un tabernacle, je rendrai à Dieu la plus grande gloire et ferai aux hommes le plus grand bien»<sup>2</sup>. Il est donc convaincu que « la seule présence du Saint-Sacrement sanctifie silencieusement les environs. [...] et que jamais un homme n'imité plus parfaitement Notre Seigneur que quand il offre le sacrifice ou administre les sacrements [...] »<sup>3</sup>.

Quelle est ma conviction dominante sur la sainte Eucharistie que je célèbre et adore ?



Suis-je convaincu comme les Conciles de Trente et de Vatican II, comme frère Charles que rien ne glorifie tant Dieu ici-bas que la présence et l'offrande de la Sainte Eucharistie, que par le seul fait que je célèbre la Sainte Messe et adore l'Eucharistie je rends à Dieu la plus grande gloire et fais aux hommes le plus grand bien ?

Ai-je une ou des convictions eucharistiques spécifiques qui donnent une note particulière à ma vie, à mon ministère sacerdotal ?

### **Méditation et prière :**

Jn 13, 1-17

Lc 22, 14-20

1 Cor 11, 18-29

---

2 C. DE FOUCAULD - ABBÉ HUVELIN, *20 ans de correspondance*, 207.

3 C. DE FOUCAULD - ABBÉ HUVELIN, *20 ans de correspondance*, 206.

**LA PUISSANCE TRANSFORMATRICE DE LA CÉLÉBRATION ET DE L'ADORATION  
EUCARISTIQUE**

Invocation de l'Esprit Saint  
Parole de Dieu : Mt 26, 26-30

**5. Reconnaissance et action de grâce**

Chers frères bien aimés en Christ,

L'Eucharistie est le prototype de toutes les plus merveilleuses transformations de notre salut. La transformation eucharistique commence avec la transformation du blé en pain et du raisin en vin. C'est un très grand miracle de la nature. Dans le mystère de l'Eucharistie instituée à la Sainte Cène, les transformations sont encore plus merveilleuses et surprenantes.

La première de toutes ces transformations est le changement du pain et du vin en action de grâce.

« Pendant qu'il mangeait, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : prenez, mangez... »

L'eucharistie est la prière d'action de grâce chrétienne. Elle trouve sa source dans la dernière Cène de Jésus de Nazareth et entretient des liens très solides avec les prières liturgiques juives comme la *Birkat ha-mazon*, le *Qiddush*, la *Berakah*, la *Haggadah*, le *Josser*, le *kippur*, etc.<sup>4</sup> Les anaphores ou prières eucharistiques des premiers chrétiens étaient composées de prière

d'action de grâce, de demande de pardon, d'intercession et de supplication pour l'assemblée qui célèbre, les vivants et les morts, des narrations du mystère du salut, des louanges, des bénédictions, de la narration de l'institution de l'Eucharistie à la dernière Cène de Jésus, des invocations du Saint-Esprit et des doxologies<sup>5</sup>. Ce qui permet de dire que ce qui fait l'Eucharistie n'est pas uniquement les paroles de la consécration prononcées par le prêtre, mais l'ensemble de la prière eucharistique. La prière eucharistique est « l'image de l'action de grâce de Jésus à la dernière cène. Elle a pour but de sanctifier les offrandes saintes, c'est-à-dire le pain et le vin qui deviennent alors le corps et le sang du Christ »<sup>6</sup>.

Dans la célébration de l'eucharistie, le pain et le vin deviennent notre action de grâce : « tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes, nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie... Béni soit Dieu maintenant et toujours ! Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donne ce vin, fruit de la vigne et du labeur des hommes, nous te le présentons il deviendra le vin du royaume éternel, béni soit Dieu maintenant et toujours ».

Avec l'action de grâce eucharistique, le prêtre et toute l'assemblée prennent conscience et proclament que tout est gratuit, tout fruit de la terre et du travail des hommes est gratuit ! Ce que l'on a produit, ce que l'on a acheté, ce que l'on a acquis, tout ce que nous avons,



4 Cf. E. MAZZA, *Rendere grazie*, 35-64.

5 E. MAZZA, *Rendere grazie*, 91 : Structure de l'anaphore alexandriennes : action de grâce, intercession, sanctus, première épiclese, narration de l'institution, anamnèse, offrande, deuxième épiclese, doxologie. Structure de l'anaphore de la tradition siro-occidentale : action de grâce, sanctus, post-sanctus, narration de l'institution, offrande, épiclese, intercessions, doxologie.

6 E. MAZZA, *Rendere grazie*, 108.

tout ce que nous sommes, tout est gratuit, absolument gratuit ! C'est gratuit parce que c'est simplement un don gratuit de Dieu. Les plus grandes richesses sont gratuites : le soleil, l'air, l'or, le diamant, le pain, le vin, l'eau. Le fait de payer ou de travailler pour obtenir toutes ces choses n'enlève rien à leur caractère de gratuité. Tout est gratuit et tout exige notre reconnaissance. Nos efforts, notre travail, nos mérites, l'emploi de l'argent et de la monnaie ne devraient jamais nous faire perdre de vue l'immense gratuité de la providence divine qui nous donne tout, absolument tout ! Nous ne sommes que des serviteurs inutiles (Cf. Lc 17, 7-10).

Je me permets de me répéter en vue de mieux insister de toutes mes forces : l'action de grâce est la substance première de l'eucharistie, le fondement de la relation avec soi-même et avec Dieu. L'action de grâce est la reconnaissance que tout vient de Dieu, absolument tout, tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons et tout ce que nous avons : biens matériels, spirituels, visibles et invisibles...

La célébration de l'Eucharistie nous rappelle donc que nous devons tout à Dieu et à notre prochain. Tout doit être remis à Dieu sous forme de reconnaissance et de gratitude ; tout doit être remis au prochain, surtout au plus démuné, sous forme de don, de partage, de charité, d'aumône. Quand on reconnaît que ce que l'on est et ce que l'on a vient du Seigneur, on est ouvert au partage, à l'entraide. On considère que tout ce que l'on possède est gratuit, indépendamment de mes mérites et des efforts que j'ai fournis pour l'obtenir.

Quelle place la gratitude, le merci occupe-t-elle dans ma prière quotidienne, dans mes relations avec les autres ? Est-ce que je sais dire merci du fond de mon cœur à Dieu et à mon prochain ?



## **6. La transformation en corps eucharistique du Christ et Corps mystique du Christ**

Dans l'évolution de sa compréhension de l'Eucharistie, Charles de Foucauld a atteint un moment où il avait commencé à voir tous les hommes à partir de l'Eucharistie : chrétiens, musulmans, croyants, incroyants, etc. Ses lectures de Saint Thomas d'Aquin et de Saint Jean Chrysostome ont été déterminantes dans cette évolution eucharistique de son expérience spirituelle.

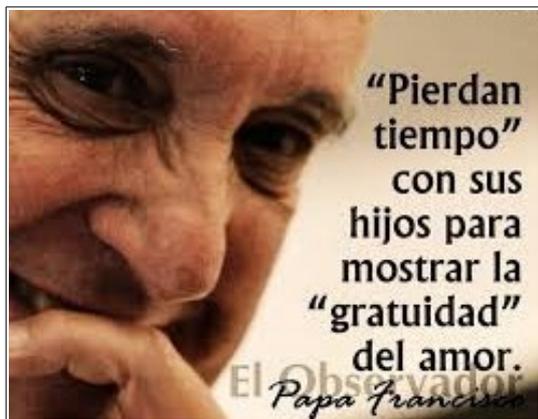
Certaines affirmations de Charles de Foucauld sont directement inspirées de l'enseignement de Saint Thomas d'Aquin sur le Corps Mystique du Christ. Voici ce qu'il dit « nous devons aimer également tous les hommes, riches et pauvres, heureux et malheureux, sains et malades, bons et mauvais, car tous sont membres du Corps mystique de Jésus (matière prochaine ou éloignée), et par conséquent membres de Jésus, portion de lui, c'est-à-dire infiniment vénérables, aimables et sacrés »<sup>7</sup>. Il poussera cette identification des plus petits avec le Christ aux plus extrêmes de ses limites et dira : « si nous sauvons l'âme d'un infidèle, c'est, s'il est permis de parler ainsi, Jésus que nous sauvons de l'enfer et à qui nous donnons le ciel avec l'aide de Dieu »<sup>8</sup>.

De saint Jean Chrysostome, le docteur de l'Eucharistie et de l'aumône, Charles retient un enseignement sur l'Eucharistie qui comporte une grande mise en relief de l'amour ardent du Christ et l'étroite union qu'il veut y vivre avec les hommes. Identifiant le

<sup>7</sup> C. DE FOUCAULD, *Aux plus petits de mes frères*, 51-52.

<sup>8</sup> C. DE FOUCAULD, *Seul avec Dieu*, 108.

corps eucharistique du Christ à son Corps présent chez les pauvres et les petits, Jean Chrysostome sera très virulent sur toute pratique eucharistique qui s'occupe du corps eucharistique du Christ à l'autel en délaissant l'exercice de la charité en faveur de son corps chez les pauvres et chez les plus petits. Voici par exemple ce qu'il dit dans sa 50<sup>ème</sup> homélie sur l'Évangile de St Mathieu :



« Quel avantage peut recevoir Jésus-Christ, de voir ici sa table couverte de vases d'or, pendant qu'il meurt de faim dans les personnes des pauvres ? Commencez par le soulager dans sa faim, et s'il vous reste quelque argent, ornez ensuite son autel. Vous lui faites présent d'une coupe d'or, et vous lui refusez un verre d'eau froide ? Que lui sert d'avoir ici de magnifiques voiles, et de n'avoir pas les vêtements les plus nécessaires dans ses membres ? Croyez-vous que lorsque vous négligez un pauvre

qui meurt de faim, et que vous allez couvrir l'autel de Jésus-Christ d'or et d'argent, il vous ait obligation de cet or, et que plutôt il ne s'en irrite pas ? ».

C'est quand le frère Charles commença à voir tout homme dans l'Eucharistie que se produisit un très grand changement dans son expérience spirituelle : le départ pour la mission, c'est sa transformation en missionnaire du banquet eucharistique. Voir dans

l'Eucharistie le Christ et tous les petits et pauvres qui constituent son Corps comporte des implications concrètes qui peuvent nous transformer énormément. Quand on est convaincu de cette réalité, on ne peut plus célébrer l'Eucharistie sans « célébrer » les pauvres et les plus petits, on ne peut plus adorer l'Eucharistie sans « adorer » les plus petits et les pauvres. Fort de cette conviction, Charles de Foucauld



pense aussi que l'amour du prochain ne devrait pas consister à se contenter de poser des actes d'amour et de charité, il doit s'exprimer également par une union avec les hommes pour devenir une seule chose avec eux, comme Jésus et le Père sont un par leur amour mutuel. Il invite à être en communion intime avec tous les hommes par notre union au Christ à travers son corps eucharistique<sup>9</sup>. L'Eucharistie est source intarissable d'une véritable fraternité universelle !

### **Méditation et prière :**

Jn 13, 1-17

Lc 22, 14-20

Mt 25, 1-46

1 Cor 11, 18-29

### **Réfléchir et prier**

Prendre une des prières eucharistique : en commençant par une préface jusqu'à *voici*

9 Cf. C. DE FOUCAULD, *Petit frère de Jésus*, 160-163.

*l'Agneau de Dieu.* Faire la liste des personnes ou institutions pour qui nous prions. Ces personnes sont-elles dans mon adoration ? Exemple, qu'est-ce que la célébration de la messe et l'adoration de l'Eucharistie me font concrètement par rapport à mon évêque, à mes confrères prêtres, aux agents pastoraux dans ma paroisse ?

## **JOURNÉE DE DÉSERT, JEUDI, 27 D'AOÛT 2020**

### **CAUSERIE V, VENDREDI, 28 D'AOÛT 2020**

#### **Le modèle sacerdotal de frère Charles, un rempart contre le cléricalisme**

##### **7. Le dur combat du pape François contre le cléricalisme**

Le Pape François est un combattant farouche du cléricalisme. Dans sa lettre au peuple de Dieu du 20 août 2018, il nous a invités à une transformation ecclésiale et sociale qui nécessite au préalable une conversion personnelle et communautaire. Pour le Pape, le cléricalisme est un des principaux obstacles dans ce processus de conversion communautaire et ecclésiale. C'est pourquoi il le fustige très sévèrement. Dans son texte, il définit le cléricalisme comme « une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église », une « attitude qui annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple ». Pour le pape François, le cléricalisme est un



facteur de scission dans le corps ecclésial, il encourage et aide à perpétuer beaucoup de maux dans l'Église et la société. Pour dire non aux abus sexuels, de pouvoir et de conscience, il faut dire non à toute forme de cléricalisme. Le Pape François a aussi enseigné en d'autres occasions que le cléricalisme est une «véritable perversion» dans l'Église où le pasteur se met «toujours devant» les fidèles et «punit d'excommunication» ceux qui s'écartent. Il a montré à maintes reprises que le

cléricalisme « condamne, sépare, frustre, méprise le peuple de Dieu ».

Beaucoup de laïcs et de prêtres voudraient bien lutter résolument contre ce cléricalisme mais il n'est pas un terme clair et facile à définir et cerner. En outre, les causes et les expressions de ce mal ne sont pas facilement identifiables. N'ayant pas pu bien me documenter avec des livres appropriés, je me suis contenté de quelques sites internet (veuillez bien m'en excuser). Voici quelques définitions que j'ai pu rencontrer, je vous fais grâce des noms des auteurs.

##### **8. Quelques définitions du cléricalisme**

*La protection de la hiérarchie et de ses "chefs" quand bien même les erreurs qu'ils auraient commises sont avérées.*

*Une pathologie, une boursoufflure du pouvoir d'un seul ou d'une corporation. Il est une*

*machine à fabriquer des potentats et des esclaves, les uns se nourrissant des autres.*

*J'ai retrouvé une lettre de Paul VI envoyé à un de ses proches à la fin des années 1920, alors qu'il venait d'arriver à la Curie romaine. Il se disait épouvanté par ce qu'il appelait les "corbeaux noirs", ces clercs qui venaient faire carrière au Vatican, à la faveur d'un système clanique de cooptation qui continue.*

*Une forme de singerie de l'exercice du pouvoir tel qu'il se vit dans le monde païen : de manière démesurée. Par ailleurs, cet exercice excessif du pouvoir clérical peut se manifester parfois par une compensation des sacrifices consentis, comme le célibat : on se justifie alors en croyant – souvent inconsciemment – qu'on va se déployer autrement, en abusant de son autorité, par exemple.*



*Si le cléricalisme est certes une déviance de l'autorité sacerdotale, je ne crois pas que le pape appelle à se débarrasser de toute autorité sacerdotale. J'entends dans la mise en cause du pape, et ce depuis le début de son pontificat, non pas qu'il y ait trop d'autorité mais un manque de celle-ci. Plus nous reconnaitrons le père chez le prêtre, plus nous respecterons sa juste place, qui n'est pas celle d'un être tout-puissant mais qui n'est pas non plus celle d'un frère relevant uniquement d'une relation affective. La juste*

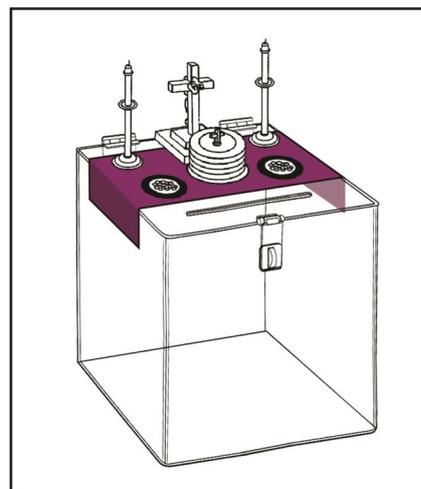
*distance avec le prêtre – ce qui ne veut pas dire éloignement – peut permettre de retrouver une juste paternité.*

*Le cléricalisme est le symptôme d'un être humain ou d'un corps social se repliant, se refusant à penser et agir en conscience, préférant s'en remettre complètement à une autorité. Il nous faut retrouver notre liberté spirituelle, indispensable à chacun.*

*Les prêtres se sentent supérieurs, ils sont très distants du peuple. Pape François*

## **9. Aux sources du cléricalisme**

Un dictionnaire d'étymologie me dit que le mot clerc vient du latin ecclésiastique *clerus* et du grec *Klêros* qui veut dire part, héritage et aussi la partie élue de la communauté. Le mot clerc nous renvoie donc à l'Ancien Testament. Le livre des Nombres parle de la part des prêtres dans les choses saintes et matérielles vis-à-vis du reste du peuple d'Israël en ces termes : « Moi, je t'ai donné la charge, de ce qu'on prélève pour moi. Tout ce que consacrent les Israélites, je te le donne comme la part qui t'est assignée, ainsi qu'à tes fils, en vertu d'un décret perpétuel » (Nb 18, 8) ; « Tu n'auras point d'héritage dans leur pays, il n'y aura pas de part pour toi au milieu d'eux. C'est moi qui serai ta part et ton héritage au milieu des israélites » (Nb 18, 20). Dans Deutéronome 14, 28-29, le lévite ou le prêtre est associé à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve comme bénéficiaire de la dîme parce qu'il n'a ni part ni héritage avec les autres Israelites. L'Ecclésiastique reprend tout cela en ces termes : « Aussi se nourrissent-ils des sacrifices du Seigneur qu'il lui a attribués ainsi qu'à sa postérité. Mais dans le pays il n'a



pas de patrimoine, il n'a pas de part parmi le peuple, "Car je suis-moi-même ta part d'héritage" » (Ecl 45, 21-22). On ne saurait oublier les mots pleins de confiance du psaume 16 (15), 5 : « Yahvé, ma part d'héritage et ma coupe, c'est toi qui garantis mon lot ; le cordeau me marque un enclos de délices, et l'héritage est pour moi magnifique ». En raison de cette appartenance à Yahvé, la tribu de Lévi n'a pas eu de part territoriale dans la répartition de la terre promise entre les tribus d'Israël (cf. Jos 13, 33).

Toutes ces références sont certes vétérotestamentaires mais le sacerdoce de la Nouvelle



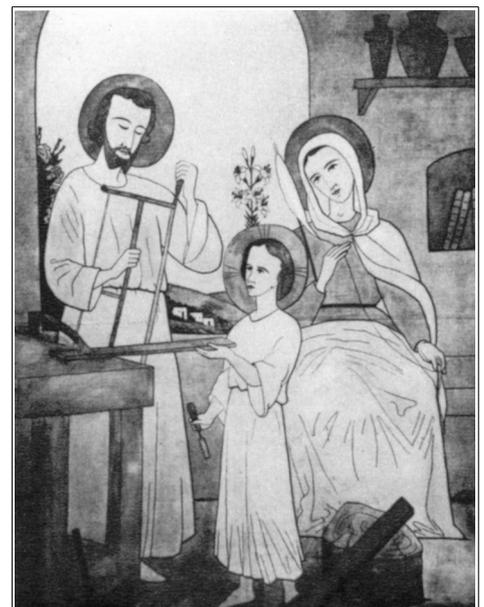
Alliance dont nous sommes les prêtres plongent ces racines dans l'élection sacerdotale des fils de Lévi. On nous a même donné notre nom, clerc, à partir de cet élément du sacerdoce lévitique qui, du reste, n'en épuise pas l'immensité. Toute la complexité du cléricisme provient essentiellement d'une compréhension erronée de cet état de mis à part, d'avoir le Seigneur pour part d'héritage. Les fils de Lévi n'ont pas de part d'héritage parce qu'appartenant à Yahvé, ils doivent être au milieu du peuple, partout où se trouve le peuple de Dieu. S'ils devaient rester dans un seul territoire, de nombreuses tribus d'Israël seraient privées de prêtres ou seraient toujours obligés d'effectuer de très longs voyages pour voir un prêtre. Le lot, la part d'héritage du prêtre, c'est d'être proche, d'appartenir à Yahvé qui appartient à tout son peuple. Nous devons rendre l'amour et la tendresse du Seigneur présent et visible au milieu de son peuple. Être prêtre, être clerc, c'est être choisi pour être avec le

peuple de Dieu, partout où il se trouve. Nous sommes choisis pour le service, pour la dernière place !

Malheureusement, on peut aussi interpréter son choix comme une mise à part pour être loin, différent, supérieur au reste du peuple, pour être le premier. C'est cette conception du sacerdoce ministériel qui, à mon sens, provoque le mal du cléricisme. Le fait que Yahvé soit notre part d'héritage n'est pas une supériorité spirituelle ni une opportunité matérielle, c'est l'expression de notre indigence, de notre totale dépendance vis-à-vis de lui. Tout ce que nous faisons et sommes est son œuvre. Nous n'avons rien, nous n'avons que Yahvé à donner à son peuple, nous n'avons que son amour et sa miséricorde à donner à son peuple, nous sommes profondément des serviteurs inutiles ! Avoir Yahvé comme sa part d'héritage n'est pas une immunité spirituelle. Bien au contraire, cela veut dire, qu'il ne faut rien chercher en dehors de lui, sa recherche est notre identité, notre lot, notre bonheur.

#### 4. Le modèle sacerdotal de frère Charles

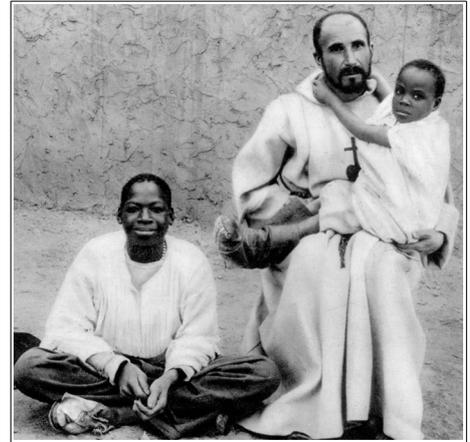
Le cléricisme est une réalité complexe. Il possède plusieurs manifestations et expressions. Il convient à chaque prêtre de démasquer le type de cléricisme qui pourrait nuire à son ministère sacerdotal et trouver les moyens pour le combattre résolument et efficacement. Charles de Foucauld a exercé son ministère sacerdotal dans des circonstances très spécifiques, mais ses convictions chrétiennes et sacerdotales



peuvent nous aider à rester dans notre rôle de serviteurs inutiles.

#### 4.1. La recherche infatigable de *cette chère dernière place*

Inspiré par les paroles et l'exemple de son directeur spirituel, mais surtout profondément touché par le mystère de l'incarnation, Charles de Foucauld a recherché de toutes ses forces la dernière place. Sa façon de comprendre et de vivre cette dernière place a beaucoup évolué mais son désir est resté ardent et vif tout au long de sa vie. Le désir d'occuper la dernière place est un puissant antidote contre la course aux honneurs de la première place. Celui désire la dernière place n'est pas forcément celui qui refuse les premières places, mais celui qui est capable d'occuper la première place comme s'il était à la dernière. Le désir de la dernière place nous remplit d'une humilité inépuisable qui nous fait garder le tablier du serviteur dans toutes les circonstances où nous exerçons notre ministère



sacerdotal. Pour Charles, les synonymes de cette chère dernière place étaient la solitude, la pauvreté, l'humble travail, la pénitence, la vie cachée de Nazareth, la mission du banquet eucharistique...

#### 4.2. Une vive conscience de notre indignité devant la grandeur du mystère sacerdotal

Très attaché à sa vocation monastique et à l'occupation de la chère dernière place, Charles a opposé une très grande résistance à tous ceux qui voulaient qu'il devienne prêtre. Le sacerdoce est pour lui une élévation à une très haute dignité. C'est la plus grande des vocations en ce monde. Il est céleste, dépasse et transcende tout. La vocation sacerdotale rend extrêmement puissant puisque Jésus obéit à la voix du prêtre en se plaçant à l'autel et dans ses mains. Le prêtre opère aussi des merveilles par les sacrements (C. DE FOUCAULD, «*Cette chère dernière place* », 152-153). À l'instar des Pères du désert, Charles de Foucauld se jugeait donc indigne d'une telle dignité sacerdotale.

La fuite du sacerdoce de Charles de Foucauld n'est pas une fuite de mépris mais une fuite de profond respect et d'humilité, c'est la manifestation de son indignité et une confession de la grandeur du sacerdoce ministériel. Une conscience toujours vive de la grandeur du sacerdoce et une reconnaissance de notre indignité contribue à faire de nous des instruments sacerdotaux humbles, petits, efficaces, disponibles, inutiles. La fuite foucauldienne de notre sacerdoce nous libère du cléricisme. La « sainte » fuite de notre sacerdoce nous guérit de la routine, de la banalisation des actes de notre ministère sacerdotal.

#### 4.3. Le sacrement de la réconciliation et l'accompagnement spirituel



Depuis le jour de sa conversion où il se confessa chez l'abbé Huvelin, le sacrement de la réconciliation et l'accompagnement spirituel furent deux remparts de la croissance spirituelle de Charles de Foucauld. Même ordonné prêtre, Charles a continué à demander conseil et se confier totalement à l'Abbé Huvelin jusqu'à sa mort. Quant au sacrement de la réconciliation, il le fréquentait avec une grande régularité même si les longues distances du Sahara l'amenaient à le recevoir moins

fréquemment quand il fallait parcourir des centaines de kilomètres pour le faire. Le sacrement de la réconciliation et l'accompagnement spirituel sont deux remparts imprenables contre toutes formes de cléricalisme. Ils demeurent pourtant un défi pour tant de prêtres qui les pratiquent de plus en plus rarement.

Méditation et prière :

Mt 23, 1-12  
1P 5, 1-14

